

# Habiter, se protéger, une double nécessité

Le perchement de l'habitat, regroupé sur un point haut, entouré par de fortes pentes, se retrouve sur le pourtour de la Méditerranée. La priorité est accordée aux facteurs défensifs sur ceux d'accessibilité et de facilité d'aménagement. Toutefois, il est réducteur de se limiter au seul rôle défensif. Le perchement correspond à des exigences multiples, comme la volonté de s'éloigner des zones inondables, de favoriser un écoulement " naturel "

des eaux usées et pluviales, de se rapprocher des espaces de culture demandant le plus d'entretien, pour exploiter un assemblage de terroirs fondé sur la complémentarité, vignobles, oliveraies, plaine céréalière, bois, parcours pour les troupeaux... De plus, comme l'illustre Rochegude, l'aspect climatique n'est pas indifférent à ce choix du versant à " l'adret " (exposé vers le sud), à l'abri du Mistral.



## Architecture inversée

Du haut vers le bas, autour du château fort, se développe un bourg médiéval, perché et fortifié. Progressivement, l'éventail s'ouvre, s'élargit, dessine un arc de cercle sur le versant du promontoire. Une structure en triangle, à l'image de la pyramide féodale, avec une relation dominant/dominé, inscrite dans la pente du plus haut au plus bas. Les seigneurs encouragent cette expansion. En effet, comme pour une commune, les habitants et leurs activités apportent des revenus sous forme d'impôts ou de taxes.

## Croissance concentrique

En s'adaptant aux contraintes de la pente, les murs d'enceinte ont déterminé les limites successives de cette pyramide concentrique.

Le premier rempart, autour du château, protège les familiers et les biens du seigneur. Ensuite, à chaque étape du développement, une nouvelle muraille est



mise en place en utilisant les murs des maisons. Ci-dessus, cette façade, divisée en trois parties, formait le rempart qui entourait le château et ses dépendances. La partie centrale, la plus haute, était une tour chargée de renforcer la défense de la forteresse.

## Du mas au village-rue

Aubarine s'est développé, à partir d'un noyau initial, un mas fortifié, dont il reste une tour, perché à flanc de colline, hors de portée des inondations de la Cèze et des ruissellements de la " *combe du Peyrol* ".

Les " *Ginhoux* " sont la plus ancienne famille connue du village et probablement ses fondateurs en édifiant ce mas au 14<sup>ème</sup> siècle. Puis, du 15<sup>ème</sup> au 17<sup>ème</sup> siècle, les constructions se sont juxtaposées en s'alignant vers le bas, le long de la route communale et vers le haut en suivant le tracé d'un chemin qui dessert le mas du Puech, pour constituer un " village-rue " qui comptait 9 feux en 1654 (environ 45 habitants, contre 40 en 2016).



© Entre Ciel Terre et Mer/ectm.fr

Comme le montre cette photographie aérienne, à partir d'un mas initial, le village, s'est agrandi, du 15<sup>ème</sup> au 17<sup>ème</sup> siècles, en s'étirant vers le haut et le bas. Les bâtiments juxtaposés forment une bande étroite, entre les rues pentues, à gauche, et les champs, à droite. Aux 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles, autour de ce village-rue, se sont agglomérées de grandes bâtisses agricoles et des maisons avec leurs dépendances et leurs jardins. Au 20<sup>ème</sup> siècle, en contrebas, la route départementale a été aménagée en

bordure de la " *combe du Peyrol* " et progressivement, des maisons individuelles ont été construites, le long de cette voie. Comme à Rochegude, les maisons plus anciennes et leurs dépendances ont été aménagées, rénovées en habitations principales ou secondaires.

Au-dessus d'Aubarine, quelques maisons sont installées, le long de l'ancienne " *Draille des Montades* ". À 1 km, à gauche au bord de la route de Fons sur Lussan, se dresse une maison isolée, dénommée le " *mas du Ponge* ".

# Richesses souterraines

Texte Michel Wiénin

C'est à Rohegude que les eaux d'origine cévenole, légèrement acides, de la Cèze rencontrent les calcaires crétacés des garrigues du Languedoc oriental. De nombreuses cassures, liées à la faille NE-SO, dite "*faille de Barjac*", favorisent l'infiltration d'une partie des eaux qui se perdent à partir du village et circulent en profondeur dans des fissures qu'elles élargissent progressivement pour en faire un véritable labyrinthe de galeries souterraines avant de ressortir à l'aval, aux alentours de Montclus. Ce processus se poursuit depuis des millions d'années et, au fur et à mesure de l'enfoncement progressif de la rivière, les conduits les plus élevés ont été abandonnés pour devenir des grottes pénétrables tandis que l'eau en creusait de nouveaux, de plus en plus bas.

Petit à petit les eaux d'infiltration transportent de l'argile du sol dans ces galeries abandonnées par la rivière, les comblant lentement. Celle qui traverse la roche par de minuscules fissures se charge de calcaire dissout qu'elle redépose sous forme de stalactites et de stalagmites qui bouchent parfois entièrement certains passages. En même temps de nombreuses entrées sont obstruées par la terre et les cailloux qui glissent lentement sur les versants.

